

res ont donc pris des mesures pour faire cultiver et rouir du lin au Canada, pour l'expédier ensuite en Irlande. Si les fabriques irlandaises, qui ont le contrôle d'un tiers de tous les fuseaux du monde entier, constatent que cela vaut la peine d'envoyer au pays des représentants pour y faire cultiver la fibre, en vue de fournir la matière première qu'utilisent leurs filatures, pourquoi ne serions-nous pas en mesure d'établir des filatures au Canada, de façon à compléter l'organisation de notre industrie des tissus? Nous produisons la matière première, c'est-à-dire la fibre dont on tire le fil de lin. Il est nécessaire, à l'heure actuelle, que la fibre sorte du pays pour être convertie en fil de lin; une fois cette opération faite, nous importons de nouveau le fil de lin pour en fabriquer de la toile. A Guelph, nous possédons la seule industrie du tissage de toile qui existe sur le continent américain. Nous sommes donc en mesure de produire la fibre de lin et de tisser la toile. Alors, pour quelle raison resterions-nous dans la situation ridicule de ne pas être capables de produire la matière essentielle à nos filatures, c'est-à-dire le fil de lin provenant de la fibre récoltée au pays? Pour développer cette industrie, voici le plan que je soumetts à la considération de la Chambre: Dans le passé, le Gouvernement a jugé à propos d'accorder des primes pour le développement de nos mines de zinc et de fer et de diverses autres industries au pays. Si, par l'octroi d'une faible prime, disons durant deux ou trois ans, nous arrivions à établir des filatures au Canada, le Gouvernement, à mon avis, mettrait en vigueur une excellente politique d'affaires en donnant un encouragement de cette nature à la nouvelle industrie.

Actuellement, nous produisons assez de matière première, au Canada, pour alimenter cinq bonnes filatures. Cette année, si notre production augmente dans les proportions que l'on nous fait entrevoir, nous doublerons, pour ainsi dire, le rendement de cette industrie.

Au cours du dernier débat qui a eu lieu sur cette question, en cette enceinte, l'honorable député d'Oxford-Sud (M. Sutherland) a fait valoir l'objection que les cultivateurs ont constaté que la culture du lin appauvrit le sol.

Pour combattre cette assertion, je désire faire inscrire dans les colonnes des débats l'opinion de certains experts, qui sont aptes à renverser une pareille théorie et à réduire à néant une accusation de cette nature. A une convention qui fut tenue à London, au printemps de 1916, cette question fut mise sur le tapis. Au nombre de ceux qui pri-

[M. Glass.]

rent part à la discussion, il y avait un monsieur Leitch, un cultivateur pratique qui, depuis plusieurs années, cultive du lin pour les filatures de cette région. Or, voici les déclarations qu'a faites M. Leitch, relativement aux effets de la culture du lin sur le sol:

Je cultive le lin depuis plusieurs années. Après une récolte de lin, je sème toujours du blé l'année suivante; or si je tiens compte du rendement que j'obtiens, ma récolte de blé me compense pour ainsi dire pour les deux années. J'ai récolté 42 boisseaux de blé à l'acre dont la paille avait de cinq à six pieds de hauteur dans du terrain où j'avais récolté du lin l'année précédente. Après des rendements comme ceux-là nous n'avons nullement besoin de nous fatiguer le cerveau avec la théorie que le lin appauvrit le sol. Cette année, j'ai récolté 3 tonnes $\frac{1}{2}$ à l'acre.

Le professeur Zavitz, de la ferme expérimentale, au cours d'un article paru dernièrement dans les colonnes du "Farmer's Advocate", s'exprimait comme suit:

Une question importante au point de vue du cultivateur, c'est la proportion d'éléments fertilisants que les différentes récoltes enlèvent au sol. Pour se procurer ces renseignements, il est nécessaire de savoir au juste le chiffre du rendement et la composition des récoltes au point de vue chimique. Malheureusement les données que recueillent à droite et à gauche le Gouvernement fédéral et les autorités provinciales ne nous fournissent pas d'indications suffisantes pour entreprendre des calculs de cette nature. Pour ne citer qu'un exemple, le bureau des industries d'Ontario n'a pas recueilli de renseignements relativement à la récolte de la graine et de la paille de lin ou de la paille des céréales. Au collège d'agriculture toutefois, on détermine assez exactement d'année en année le rendement du grain et de la paille par acre qui sont récoltés sur la ferme de l'institution.

Au cours des douze dernières années, le lin, le blé d'hiver, l'avoine et l'orge ont été cultivés dans des conditions identiques sur la ferme expérimentale à Guelph. Les variétés utilisées afin de déterminer l'épuisement comparatif de la fertilité du sol furent: le lin ordinaire, le blé d'hiver dit Balle dorée de Dawson, l'avoine Bannière et l'orge de Mandchourie (Mandchouri). Dans chaque cas la balle fut comprise avec la paille. Le lin fut cultivé chaque année sur deux parcelles distinctes, semence utilisée au taux moyen de 77 livres de graine par acre; les chiffres de ce rendement moyen représentent donc vingt-quatre épreuves au cours de ces douze années.

Relativement à la composition chimique, les chiffres utilisés furent obtenus de l'édition de 1915 de "Feeds and Feeding" par Henry et Morrison, sauf ceux de la paille de lin qui ne sont pas donnés dans cette publication. Relativement à la composition chimique de la paille de lin, on s'est servi des chiffres déterminés par Kennedy dans la thèse qu'il a préparée au collège d'agriculture d'Ontario. Le lin a été fourni par la division de la grande culture et il fut analysé au laboratoire de chimie de notre institution. Le tableau suivant indique la moyenne des récoltes annuelles pendant cette période de douze ans ainsi que la quantité d'éléments de fertilité obtenus des sources ci-dessus indiquées: